



HEY DUDE,

DO YOU KNOW  
A GUY CALLED  
DADA? \*

Que peut-on encore extraire à un mouvement aussi fragmenté et difficile à cerner que fut Dada? Quel héritage a-t-il transmis aux générations suivantes, lui qui est né de la déconstruction des valeurs sociales et culturelles? Quelles valeurs nous ont légué celles et ceux qui, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, inventaient l'anarchie artistique? Dès le 7 avril, Flux Laboratory, à travers une programmation dense et audacieuse, tentera de répondre à ces questions. Elle nous rappellera également les fondements intellectuels résolument internationalistes qui ont forgé la Suisse. Nous avons établi un choix des rendez-vous les plus marquants.

par OLGA BARANOVA

**DENIS SAVARY ET JEREMY TRAN, «LAGUNE»**

21.04.16 au Flux Laboratory  
13-14-15.05.16 au Musée d'ethnographie

Il serait certainement exagéré de qualifier le Dada d'un mouvement féministe, mais on ne peut guère nier que la présence et la créativité féminines y furent exceptionnelles. L'une de plus connues parmi ces pionnières (sans doute parce qu'elle orne le billet de 50 francs suisses), Sophie Taeuber Arp, voit son *robot king* transformé en marionnette contraint à la solitude devant la coulisse d'une ville fantomatique, en mouvement perpétuel, mais sans direction. Tel un Léviathan, il s'éveille grâce à sa créatrice Évelyne Villalme et suit son chemin parmi six danseurs qui créent le mouvement du décor. Si vous cherchez un hommage à l'intemporalité chaotique de nos paysages urbains, le voici.

**NIKOS VAVDINOUDIS, «BELL BEARERS»**

07.04.16- 04.05.16

Dans sa série sur les *Kodonoforoï*, chasseurs de mauvais esprits macédoniens, Vavdinoudis explore la relation entre le regard et le rituel. Il immortalise les gigantesques masques en fourrures animales devant les paysages extraterrestres ainsi que les hommes derrière ces créatures. Le reflet de l'humain dans la «bête» qu'il joue ressemble à une performance artistique tout en rappelant le besoin humain en attaches spirituelles. *Bell bearers* renverse le jugement inhérent à tout regard: on s'interroge sur l'habituel et le surréaliste ainsi que la très fine frontière entre les deux. Dada ou pas Dada, l'exposition vaut le détour pour la déconstruction visuelle qu'elle propose, en plein débat sur la raison d'être de l'ethnographie.

**VINCENT BARRAS ET JACQUES DEMIERRE,  
«INTERPRETING BARDEM INTERPRETING»**

03.05.16

Un des fondamentaux de l'expression Dada est le *Lautgedicht* – la poésie sonore qui cherche à se libérer du sens que l'on donne aux mots tout en jouant sur les particularités phonétiques qui passent inaperçues dans l'utilisation fonctionnelle de la langue. Depuis 1916 et la *Karawane* de Hugo Ball, la discipline n'a pas cessé de trouver de nouveaux adeptes qui la font vivre et évoluer avec succès. Avec Vincent Barras et Jacques Demierre, Flux Laboratory met la lumière sur deux virtuoses contemporains. Leur performance s'enrichit de la participation d'interprètes simultanés qui se transforment en poètes le temps d'une soirée.

Flux Laboratory  
10, rue Jacques-Dalphin  
1227 Carouge  
022 308 14 50  
[www.fluxlaboratory.com](http://www.fluxlaboratory.com)

\*Tiré de: *L'arrestation de Dada*, Robert Fillum, 1957, dans «Barbe à dada», anthologie, ed. Le Miel de l'Ours, 2016.